Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

# la Monvelle-Orléans. Abeille de

Une dépêche nous apprend la mort de M. Jean Baptiste Léon Say, écono-

miste français, membre de l'Institut, député, aucien sénateur, ancien mi-

Lefèvre-Pontalis, qui fut élu. Le 8

février 1871, il fut nommé représen

tant de la Seine à l'Assemblée Na-

tionale, le trente-quatrième sur qua-rante-trois, par 76,675 voix sur 328.

970 votants et représentant de Seine et Oise, par 24,424 voix. Il

opta pour le département de la Sei-ne, dont M. Thiers le nomma préfet,

à la suite de la démission de M. Ferry, 5 juin 1871.

Dès son entrée en fonctions, il s'ap-

pliqua à réorganiser les services mu-

plan uniforme et divisa l'administra-

ion centrale en trois grandes direc-

l'administration générale et aux tra-

vaux publics. Après avoir détermi-né le bilan de la ville, il présenta et

fit voter par le Conseil Municipal élu

un projet d'emprunt dont l'émission

obtint un succès complet. En même

temps, les plans de reconstruction de l'Hôtel de Ville étaient mis à l'étude ;

la Bibliothèque municipale était rou-

verte dans l'hôtel Carnavalet; l'ins-

truction primaire était réorganisée sur des bases nouvelles, et avec de

plus larges subventions; les four-neaux économiques étaient rétablis.

sièges, réclamait à l'Etat les 200 mil-

lions payés par la ville de Paris à

M. Vautrain, fit, au mois d'octobre 1871, le voyage de Londres, et pré-

senta solennellement au corps des aldermen de la cité la grande mé-

daille d'or frappée en souvenir du ra-

vitaillement de Paris par les dons

revenir à Paris.

l'armée prussienne, etc. Sur l'invitation spéciale

tions, correspondant aux finances, à

SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NODVELLE:ORLEANS, JEUDI MATAN, 23 AVRIL 1896. Fondé le 1er Septembre 1827.

DRLEANS BEE PUBLISH. renux: 393 rue de Chartres Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

POUR LES PRTITES ANNON-CES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, RTC., QUI SE SOL. DENT AU PRIX BEDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIB UNE AU. TRE PAGE.

#### La victoire Démocratique.

La Ligue vient de remporter un véritable triomphe, cela ne fait pas de doute. Mais c'était là une question de morale qui s'agitait et, grâce au ciel, les honné tes gens sont encore en majorité.

Nous n'en dirons pas tout-à-fait autant de la question politique, de la victoire du parti démocrate Elle est assurée, soit; mais elle est loin d'avoir tout l'éclat que nous espérions pour elle. Il y a eu, dans le parti, des défections lamentables, plus nombreuses qu'on mentables, plus nombrenses qu'on ne le pense. Quand on se rappelle cur le Nonvelle Orléans qui tru que la Nouvelle-Orléans qui a tou-jours passé pour être la forteresse suivit les traditions de sa fade la Démocratie, dans l'Etat, n'a mille, et s'occupa surtout d'é-fourni à M. Foster qu'une majo-rité de 1,500 voix, cela donne sin-ta, aux élections de mai 1869, gulièrement à refléchir!

Il v a deux raisons à assigner à ce demi-succès. D'abord, une cause majeure qui échappe malheureuse ment à notre contrôle-la législation du Congrès qui livre notre industrie sucrière à la merci d'une concurrence étrangère écrasante, et le mauvais vouloir, évident à notre égard, du pouvoir législatif de Washington.

Puis, la maladroite liaison dans laquelle s'était laissé entraîner gouverneur de l'Etat; de telle sorte qu'une foule d'esprits dévoyés ont confondu la question politique avec la question morale et essayé de jeter le tout au re-

Heurensement, ils n'y ont pas réussi. Mais il v a là une lecon sévère, que le parti démocrate ne doit pas perdre de vue.

### L'EXPEDITION DU SOUDAN.

On télégraphie du Caire qu'il n'est pas exact que l'expédition de Dongola soit suspendue. Mais les autorités anglaises commencent à se rendre compte des difficultés qu'elle rencontrera, par suite du temps qui est laissé aux Derviches pour organiser leur

Il est maintenant certain que les troupes du khalifa abandonuent le Berber et se fortifier au puits de Mourad.

Le fil télégraphique entre Kerosko et le puits de Mourad a encore été coupé, probablement par les Derviches, dont un grand nombre se trouvaient sur la route entre Assouan

On a renforcé les postes occupés dans le désert par les Arabes amis. On croit que l'ennemi ne pourra pas avancer plus loin vers le nord. De Souakim, on télégraphie qu'un venant de Berber, a été surpris le 1er avril par des Arabes amis et a pendu vingt hommes.

#### LA VIEILLE FILLE: 1944

A propos du recensement qui vient A quel âge une femme ayant coiffé sainte Catherine est-elle une vieille

Bien des opinions ont été émises à ce sujet-opinious cruelles, galantes ou malicienses—mais sans nette con-

Cependant, il y a un âge officiciel -ou presque, puisque fixé par déci-sion de ladministration municipale. En effet, peu après la nomination de mai, il sléges au centregauche qui M. Poubelle à la préfecture de la l'élut pour président. Lors des ten-Seine, un généreux donateur fonda un certain nombre de bourses annuelles, afin de permettre de s'ésablir à nombre de célibataires parisiens, filles jounes ou jeunes garçons, qui auraient consacré leur vie à leurs

parents. Les termes du testament étaient vagues quant à l'âge, mais l'arrêté du préfet les éclaireit en stipulant opposer à M. Buffet, toutefois sans ger et à la direction du mouvement que filles et garçons seraient considérés comme jeunes gens jusqu'à treute

Donc, mesdemoiselles, ce n'est qu'après trente ans que vous pouvez porter ce titre mélancolique. moqué, mais synonyme de familiale tendresse "vieille fille."

#### PETITES VERITES

Le bonbeur ressemble à l'azur des cieux que

Un styliste est un écrivain plus pocupé de sa

Après la déroute de la campagne monarchiste du 16 mai, M. L. Say rentra au ministère des finances, le 14 décembre 1877, et le conserva dans le premier cabinet formé par le président Grévy. Il continua de se proposa de garantir avec les plus-vaues les impôts courants les crédits supplémentaires, par voie de virements législatifs, que consacrerait le vote des Chambres. On lui dut l'abaissement du tarif postal à 15 centimes, une première émis-sion de 113 millions de 3 010 amorpour le corps législatif, comme can-didat de l'opposition dans la circons-cription de Pontoise contre M. Ren-du, candidat officiel, et M. Antonin tissable souscrite directement pa l'épargne, malgré la malveillance des banquiers et sans leur intervention. Sans contester la justice de la con version, tant demandée, du 5 010 revendiqua pour le gouvernement le droit de se prononcer à son jour et à son heure sur l'op**p**ortunité de cette mesure.

Gladstone, Sénat, le 25 mai 1880.

tement, un programme modéré de revision des lois constitutionnelles. L'administration favorisait en outre l'étude des tramways et chemins de 655 voix sur 783 votants. Le Sénat le drait citer encore! fer d'intérêt local, réclamés par les communes suburbaines, reconstituait qu'il abandonna au bout de deux sele montant des dommages causés aux des finances dans le cabinet forme habitants de la Seine par les deux par M. de Freycinet, après la chute du ministère Gambetta, 31 janvier 1882, ce cabinet ne dura que quelques mois, et M. Léon Say partagea sa re traite le 29 juillet de la même année lord-maire, le nouveau préfet de la Seine, accompagné du prési-dent du Conseil municipal de Paris, Il avait même failli en sortir deux mois plus tôt, car, le 23 mai, il avait donné sa démission à la suite de la prise en considération d'une proposiboissons qui compromettait tout l'équilibre de son budget; mais il l'avait retirée le lendemain sur un ordre du jour de conflance dans le anglais. Ce qui caractérisa surtout l'administration de M. Say, ce fut ministère des finances voté par la Chambre. Au mois de novembre 1883, l'accord complet avec la majorité du M. Léon Say fut élu président de la nouvesu Conseil municipal élu. Il réunion du Centre gauche du Sénat. fut, à deux reprises, sur le point de Il redoubla d'activité et d'efforts pour quitter la préfecture de la Seine : au constituer dans le Parlement et dans moment du vote de l'impôt sur les le pays un parti rébublicain libéral, matières premières, 19 janvier 1872, capable de résister aux exigences du et après le refus par l'assemblée de radicalisme. A ces campagnes en faveur du libéralisme en politique, se joignirent celles qu'il dut entreprendre pour le libre-échange, contre le nouveau courant protectionniste. Il fit à ce sujet plusieurs grands dis-cours dans quelques villes de France; celui qu'il fit à un banquet de Lyon, e 28 mars 1883, fut considéré comme un programme. An mois de juin 1886, M. Léon Sav. président du Conseil on Say, président du Consei général de Seine-et-Oise où il repré sentait le canton de l'Isle-Adam,

M. Léon Say, qui ne partageait point les idées financières et écono riques de M. Thiers, fut néanmoins appelé par celui-ci au ministère des nances, le 7 décembre 1872. Il conclut en janvier 1873, une convention avec la maison Rothschild, pour la garantie de la somme dû à l'Allemagne. Renversé avec Thiers, au 24 tatives de restauration monarchique, il se prononça avec fermeté pour le maintien de la République et repoussa la demande d'entente avec le centre droit sur cette question, considérant une monarchie imposée "comme une revanche de 1789." L'influence de M. Say et son attitude politique le firent succès, pour la présidence de l'assem-blée, en février 1874, adversaire des plans financiers de M. Magne, il fit sénateur, il se présenta aux élections partie des commissions du budget en législative dans l'arrondissement de suite. C'est dans les Filles de marbre que se chantaient des couplets qui cette commission un important raprente de scrutin, par 7,068 premier tour de scrutin, par 7,068 premier tour de scrutin, par 7,068 furent célèbres, et dont le refrain premier tour de scrutin, par 7,068 furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain souvent du théâtre, où elle avait été furent célèbres, et dont le refrain premier tour de servicier de secrition qui ne fit que grandir par la mant à se rappeler le souvenir de sex par le cette creation que date sa reputation que tour de servicier de sex par le cette creation que date sa reputation que tour de sex par le cette creation que de date sa reputation que sancte de marbre grands aux élections que sex par le cette creation que de date sa reputation que de date sa reputation que sancte de marbre grands aux élections que sex par le cette creation que de date sa reputation que sex par le cette cette sur le cette cette sur le cette cette sur la cette port sur la grande opération du payement de l'indemnité de guerre, Il vota l'amendement Wallon et l'en-

semble des lois constitutionnelles. M. Léon Say rentra le 10 mars on elles avaient le plus d'adversaires, disait la chanson, et Anaïs Fargueil, 1875, au ministère des finances dans les opinions républicaines libérales le premier cabinet constitutionnel, et conservatrices dont il est resté d'une mobilité extrême, d'une expres-avec MM. Dufaure et Buffet; il s'y l'un des principaux représentants. sion d'intensité terrible, soulignait le trouva en désaccord constant avec Membre libre de l'Académie des bruit des louis de ses regards de controuva en désaccord constant avec

premier sur trois, par 559 voix sur 787 votants après le quadruple céchec électoral de M. Buffet, suivi de sa retraite, M. Léon Say garda son portefeuille dans le cabinet Dufaure-Ricard, puis dans le cabinet J. Si-Ricard, puis dans les diverses périodes de sa vie dans le cabinet de sa vie dans les diverses périodes de sa vie dans le cabinet de sa vie dans les diverses périodes de sa vie dans les diver mon, jusqu'au 16 mai 1877. Sans parler de la conversion de l'emprunt et précédé d'une introduction: His-Morgan (5 juin 1875), son passage toire de la caisse d'escompte ; la ville aux affaires fut signalé par une plusvalue constante et croissante du provalue constante et croissante du produit des impôts, par une grande réserve en ce qui touchdit les projets prématurés du dégrèvement, par la résistance aux propositions de l'initiative parlementaire en matière de dépenses publiques, etc.

I con Walras; Théorie des chauges dépenses publiques, etc. duit des impôts, par une grande ré-serve en ce qui touchait les projets prématurés du dégrèvement, par la vil lépenses publiques, etc.

M. Léon Say sortit du ministère le 17 décembre 1879, avec le chef du cabinet. M. Waddington. Il reprit sa place sur les bancs du Centre gauche. Nommé par décret du 30 avril 1880, ambassadeur en Angleterre, nicipaux des mairies de Paris sur un avec la mission de préparer la négo-ciation du traité de commerce, il y fut accueilli avec une grande sympathie, mais sans pouvoir obtenir de M. en faveur des produits vinicoles français, des concessions qui se seraient traduites par de grosses pertes pour les donanes anglaises Il ne conserva, d'ailleurs, son ambassade que quelques semaines, par suite

le son élection à la présidence du Au renouvellement triennal du Sénat le 8 janvier 1882, M. Leon Say se représenta en Seine-et-Oise, en aceptant avec ses collègues du déparion de réforme de l'impôt<sup>°</sup>sur les renonça au mandat de conseiller-général, estimant qu'il pouvait

fonctions de sénateur et son rôle politique. L'un des fondateurs de l'Union républicaine libérale, il prit une part active, en 1889, à la lutte contre l'agitation révisionniste organisée sous le nom du général Boulanélectoral qui devait consacrer la défaite du parti boulangiste. Quoique sénateur, il se présenta aux élections voix contre 6,321 obtenues par M. A. Joanthau, candidat monarchiste. donna alora sa démission de sénateur afin de venir défendre sur un terrain

ce dernier. Le dissentiment entre le le décembre 1874, M. Léon Say a le 12 décembre 18

tions sénatoriales: à propos de sa conomie politique, le 24 avril 1880, candidature républicaine, M. Say en remplacement de Michel Cheva-donna sa démission, sur la demande lier. Il a été élu membre de l'Acadu maréchal; mais plusieurs mi-démie française le 11 février 1886, en nistres ayant déclaré suivre leur remplacement d'Edmond About. Procollègue dans sa retraite, M. Buffet fesseur d'économie financière à l'Ecole dut céder. Porté dans le départe-libre des sciences politiques, il a conment de Seine-et-Oise, il fut élu, le tinué ou repris son enseignement

changes étrangers, traduit de l'anglais

de Paris et le crédit foncier : observations sur le système financier de M. le oschen, avec introduction; une 2me édition est suivie du Rapport sur le payement de l'indemnité de guerre ; les Finances de la France: une année de discussion 1881-1882; le Socialisme d'Etat, recueil de conférences faites montrer oppose aux dégrèvements et au cercle Saint-Simon ; les Solutions démocratiques de la question des impôts, conférences faites à l'Ecole des Sciences politiques; Turgot dans la collection des Grands écrivains français, plus un certain nombre de brochures, raports et discours tirés à part. Il a dirigé la publication du *Dictionnaire des - f*iances, de MM. Louis Foyot et à Lan-

> que. Il a pris une part importante à la rédaction du Journal des Débals, et a collaboré à l'Annuaire de l'Economie

yalley, et avec M. Chailley, celle du

### ANAIS FARGUEIL.

Anaïs Fargueil,—cela sonne vague our ceux de la génération actuelle. nais que de souvenirs pour ceux de la génération précédente! Car la co-médienne qui vient de disparaître a, pendant près de cinquante ans, tenu grande place au théâtre, où son nom este attaché à des créations inoubliables: c'est elle qui fut, il y a bien ongtemps,—sans remonter plus loin encore,-la Marco des Filles de marbre 1853), qui créa les principaux rôles féminins des premières pièces de Sardou : les Femmes fortes ; les Pattes de mouche ; les Intimes ; les Diables noirs ; Maison neure: C'est elle aussi qui créa, pour Augier: le Mariage d'Olympe et les Lionnes pauvres; pour Alphonse Daudet: l'Arlésienne, et qui fut, en 1869, la Dolorès, dans Patrie! Octave Feuillet lui dut Dalila et Rédemption. Que d'autres il fau-

Hêlas! combien peu il reste du comédien, et comme le théûtre est chose -fugitive, puisq

déjà presque oublié! Les débuts de Mlle Fargueilc'est ainsi qu'on l'appela toujoursremontent à 1835; elle avait alors seize ans. C'était, disent ses contemporains-il y en a encore-une merveille de beauté. Après un an passe à l'Opéra-Comique—elle était fille de chanteur -- elle entra au Vandeville où elle resta cinq ou six aus, traversa le Palais-Royal et le Gymnas pour revenir encore au Vaudeville en 1852, où elle se fixa, qu'elle no quitta plus jamais, et où elle fit une carrière de vingt-cinq ans environ.

Lorsqu'Alexandre Dumas donna l 1851, Anaïs Fargueil fut désignée par lui pour le rôle de Marguerite Gautier. Elle avait alors beauté. Mais il y avait en ce tempslà, au théâtre, un assez singulier pré jugé: les rôles de..., comment di re ? disons : "femmes légères". étaient en grand discrédit ; il semblait que l'artiste qui se chargeait de l'interprétation d'un rôle de ce genre

se rabaissait et Anaïs Fargueil refus le rôle à cause de sa "qualité".... —Je ne connais pas ce monde-là, dit-elle.—Et Dumas de méchante humeur, lui répondit : "Si vous ne connaissez pas ce monde-là maintenant, refusé Anaïs Fargueil.

plus tard, mit, comme l'on dit, de Gramer dans Chérubia. l'eau dans son vin et joua le rôle de Depuis lors, Anaïs F. fut tout à fait curieuse et intéres-sante; on peut même dire que c'est dans le repos qui lui assurait une ais'accompagnait par un bruit de louis sion de sa vie. d'or agités en cadence :

Voità ce qu'aime Marco!!! qui avalt d'admirables yeux noirs d'une mobilité extrême, d'une expres-

moins,—car, trente-cinq ans plus tard, l'acteur-directeur Castellano tenta une reprise des Filles de marbre, la pièce parut ridicule et provoqua le rire. Il est vrai que ce n'était plu-Fargueil qui jouait le rôle de Marce

La période vraiment brillante d'A naïs Fargueil fut de 1852 à 1870 après chacun de ses succès, il étail uestion de son entrée prochaine à la Comédie-Française, et bien souvent il fut fait des tentatives auprès d'elle pour l'attirer dans la maison de Mo lière, mais elle résista toniones et re fusa de se laisser convaincre: "Je sais parler la langue du Vaudeville-écrivait-elle un jour à M. Empis, qui lui avait fait dire de venir le voir pour causer, c'était la formule consacrée saurais-je parler la langue de la Co médie-Française! L'idée de Cor neille me rend folle, et Molière, lui

méme, ne me rassure qu'à moitié." Bien qu'elle eût fait ses études au Conservatoire, l'art classique ne l'attirait guère ; elle avait la terreur du epertoire, et se disait avec raison u'on ne peut être de la Maison de Molière sans y jouer les grands rôles du maître de la maison.

Le rôle d'Olympe, l'héroine de la comédie d'Emile Augier, fut un des bons rôles de sa carrière,— qui, chif-fre exact, qu'elle donnait elle-même, compta en tout cinquante et une réations,-- elle avait alors treute deux ans, et voici son portrait en pied, peint par Jules Janin, coloriste Nouveau Dictionuaire d'économie polià ses heures: "Qui donc, mieux qu'Anaïs Fargueil, pouvait représen-ter cette terrible fille,—écrivait-il, seduisante, enveloppante, si maî resse des autres, et plus encore maitresse d'elle-même! Elle a des yeux de diamant qui foudroient, pleins de charme et de terreur, sa taille est ouple et flexible comme celle d'une almée : elle ne marche pas, elle glisse ainsi qu'un serpent: ses cheveux ioirs aux reflets d'acier se tordent sur le front d'un blanc mat; son nez. ux narines railleuses et fines, semole fait pour respirer la volupté, et a bouche aux rebords de corail, aux dents de perles, a des lèvres pincées qui forment un arc tendu pour lancer e sarcasme.—Il fant entendre sa oix très pure, mais nette et vibrante comme le métal, lancer aux échos du alon aristocratique et sévère du vieux marquis de Puygiron ces conplets d'étudiante en rupture de Chau-

> Quand on n'a plus d'argent, On écrit à son père Qui vous répond : Brizand, Tu n'es pas là pour faire L'amour L'amour ! l'amour ' La cuit comme le jour!
> Et youp! youp! tra la la la Et youp! et youp!

Tra la la la la.

"L'écho strident vous en reste aux

angoisse au cœur." C'est au souper du second acte du Mariage d'Olympe que Fargueil chautait ces couplets en s'accompagnant sur un verre avec la lame d'un couteau, et son camarade Félix, qui plaisantait volontiers, ne manquait ja-mais de lui dire,—c'était devenu une tradition :- "Allons, Olympe, chante nous tes couplets, comme au Consersion aux commencements de la comédienne.- Et Parade, qui jouait le vieux comédien pochard, ne man-quait jamais d'ajouter: "Oui, au Conservatoire de Toulouse!" C'était au Dame aux camélias au Vaudeville, en Conservatoire de Toulouse, en effet, que Fargueil avait reçu ses premières leçons et qu'elle avait eu un premier prix.... d'opéra comique, ce qui faans et était dans tout l'éclat de sa falement l'avait conduite à la comé-

Anaïs Fargueil, qui avait quit-té le théâtre vers 1875, reparut à l'Odéon vers 1882 pour y créer, sous la direction de Ch. de la Rounat, le rôle de Mme de Maintenon dans la pièce de ce nom de François Coppée: ce de cette dernière représentation, elle prit sa retraite définitive après avoir vous ne le connaîtrez jamais!" A la suite de quoi, le comédien Fechter d'adieu au théâtre du Vaudeville partit pour Londres, en recherche de représentation qui produisit environ mme Eugénie Doche, qui joua, avec trente mille francs. On y joua, entre le succès que l'on sait, le rôle qu'avait autres, le second acte du Mariage de efusé Anais Farqueil.

Celle-ci en fut inconsolable, mais

Figara, avec Coquelin dans Figara,
Reichenberg dans Susanne, Emilie elle prit sa revanche quelques mois Broisat dans la comtesse, et . Jeanne

Depuis lors, Anaïs Fargueil vivait Marco des Filles de marbre, où elle très retirée, avec sa fille, dans un pesante; on peut même dire que c'est dans le repos qui lui assurait une ai-de cette création que date sa réputa-

> En voyage. Le train s'arrête. Un voyageur saute à terre et, s'adressant au buffetier qui ac-

court: -Combien d'arrêt, ici ? -Deux minutes...si monsteur

## Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

## NOUVELLES ETRANGÈRES

AUTOUR DE BULLUWAYO. Grande Bataille Prochaine.

Preses Associée. - Tous droits réservés. Captown, 22 avril-A moins que les nonveiles en voyées de Bulluwayo a Cap-town ne soient trompenses, une bataile sérieuse entre les troupes anglaises dé-fendant cette place et les Matabelés

fendant cette place et les Matabelée l'assiégeant sera prochainement livrée, si ce n'est pas déjà un fait accompli.

Ou sait maintenant que le nombre des natifs hestiles rassemblés autour de Bulluwayo depuis le commencement de la rébeilion est beaucoup plus élevé qu'on ne le supposait d'abord. Les estimations les plus larges placaient ce nombre à 15,000, mais quoiqu'an moins cinq milie natifs aient quitté le camp pour marcher vers le sud, à la rencontre de la colonne de secours, on évalue à quiuze mille au moins le nombre des natifs hostiles restant dans le voisinage de ife bostiles restant dans le voisinage de

tife hostiles restant dans le voisinage de Bulluwayo.
En prenant position autour de la piace, les Matabelés ont d'abord formé un demi cercle an nord, mais ils se sont graduellement rapprochés et leur armés n'est maintenant qu'à une distance de trois milles, en bonne position pour attaquer, surtout par une unit sombre, les trois mille habitants de Bulluwayo, dont six cente seulement pervent être classés six cente seulement penvent être classés comme combattante.

L'autre demi cerole, au sud, cet une ré-gion montagneuse dont la passe princi-pale est tenue par trois cents blance. C'est par cette passe que doit arriver le

C'est par cette passe que doit arriver le convoi de secoure.

Les hommes qui la défendent sont divisés en trois détachements.

Le premier, qui forme l'avant-garde, occupe une position à l'entrée. Le corps principal est installé dans la plus forte position de la passe, où un canon Maxim placé à l'abri d'un rempart de pierres commande le tousent de la proposition de la passe, où un canon de la passe, où un canon de la passe de l'abri d'un rempart de pierres commande le tousent de la corpora de la commande le commande de la corpora de la commande de la commande de la corpora de la commande de la comman commande le tournant dangereux de la

route.

On compte aussi sur cette force pour diriger le feu du canon dans une autre direction et défendre la place contre une attaque venant du nord. Le troisième détachement, ou arrière-garde, tient l'entrée nord de la passe, qui conduit à la plaine et à la route de Bulluwsyo.

Les forces occupant cette passe ont des

debors, mais dans les deux villes, prin-cipalement à Bulluwayo, les prétendus natifs amis es sont refugiés sons prôtexte. natife amis se sont refugiés sous prôtexte de rechercher la protection des blancs.

Et il était impossible de les chasser on de lenr refuser la protection qu'ils réclamaient. En conséquence, ils out été admis dans les limites de la ville et se sont mélés aux natifs qui l'habitent régulièrement.

Le nombre de ces prétendus natifs

amis s'est acord d'une façon alarmante, et on estime que plus de deux mille d'entre eux reçoivent actuellement leur subsistance des magasins publics de

douzante de canous a trrapide est a l'a-bri d'un nesant, elle n'est pas certaine de n'être pas réduite à la famine; et elle pourrait parfaitement être prise si, une nuit, les natifs amis se soulevaient et crésient une diversion, ce qui permet-trait aux Impis d'attaquer la furteresse. trait aux Impis d'attaquer la furteresse.
Le plus grand danger menacant la ville
actuellement, comue il a été déjà an
noncé dans des dépèches, est l'indication
d'un soulèvement prochain des soi-disant
natifs amis. Un canon Maxim a été braqué de façon à commander le quartier
habité par les natifs; et des sentinelles
veillent nuit et jour sur les matabelés.
D'un autre côté, les rebelles du dehors
sembleot avoir appris la façon d'approcher une place fortifiée, car dans chacun
de leurs mouvements en avant, qui res-

nabité par les natifs; et des sentinelles veillent nuit et jour sur les matabelés.

D'un autre côté, les rebelles du dehors sembleut avoir appris la façon d'approcher une place fortifiée, car dans chacun de leurs mouvements en avant, qui reserent le demi cercle autour de la place, ils ont élevé des remparts de terre. Et abilité qu'ils montrent dans ces tra-vaux est considérée comme une nouvelle preuve des conseils que leur donnent les stratégistes boers.

Le premier détachement de la colonne de secours envoyée de Maféking est encore, croit-on, à une distance de 150 nilles de Bulluwayo, et il est réellement NOUVELLES AMERICAINES. inférieur en nombre aux cinq ou six cents hommes que les directeurs de la compagnie à charle epèrent envoyer d'ici peu dans la place assiégée.

Mais on croit qu'une sérieuse bataille sera l'avée devant Bulluwayo avant l'ar-

rivée des secours.
Le seul point brillant dans cette som-bre perspective est le fait que dans chaque engagement entre les blancs et les natifs, ceux-oi ont été invariablement repoussés avec des pertes nombreuses. On dit qu'au moins 1200 matabelés ont été tués, tandis que les blancs n'ont per-

du que deux cents hommes.

La "Reinderpest," qui retarde la mar che de la colonne de secours, fait des ravages parmi les troupeaux des natifs.

La vois suivis par une troupe d'indigènes cenduisant cinq mille bœufs est marquée à peu près tous les cent mètres de la carcasse d'un animal.

#### Trois ans de prison.

Berlin, 22 avril-Le baron Von Hammeretein, ancien rådacteur du *Kreuz Zri-*lang et leader du parti conservateur, a åte condamné anjourd'hui à Berlin à trois ans de prison, à la privation de ses droits civils pendant oinq ans et à une amende de 1500 marks. Il était accusé de faux et d'abus de

#### Une dépêche de Bulluwayo.

Londres, 22 avril -Les directeurs d la compagoie à charte de l'Afrique du Sud ont reçu anjourd'hui la dévéche suivante, datée du 21 avril, de Bullu-

wayo: La situation est des plus graves. Quatorze mille Matabelés sont à trois milles de la ville, et 1160 natifs sont

rrivés. Une dépêche de Bulluwayo publiée par le Pall Mall Gazette cette après-midi établit que cette ville et Gwelo sont ab solument à l'abri d'une attaque. D'atl-leurs les Matabelés ne semblent pas dis-posés à prendre l'offensive, et ils se con-tenient de pourchasser les petits déta-chements de blauss.

chements de blance.

On estime que trois cents blancs, formiers ou chercheurs d'or, ont été tués.

Dans espt engagemente, neuf blancs et mille matabelés ont été tués. Les rebeiles manquent de munitions.

#### Tous les bonheurs. Pressa Associée.

Londres, 22 avril—Worcester, le chevat de Barney Bernatos, le roi de l'or, a gagné anjourd'hui le handioap du City and Subarban. Amandier est arrivé denxième et Hebron troisième. Seize chevaux ont pris part à la course. Montank, le cheval de M. Richard Croker, le cheval de M. Richard C était un des partants.

#### La Question Vénézuélienne et les Journaux Anglais.

Londree, 22 avril-Tons les iournaux Londree, 22 avril—Tons les journaux de l'après-midi commentent la dépêche de Washington publiée par le Timez, dont le correspondant dit on à Londree, a reçu l'instruction de l'envoyer avec la remarque anivante: "Ce délài est des plus dangereux; le département exécutif de Washington montre toujours le désir d'arriver à un arrangement raisonnable de la question véuézuelleune, mais deux prissances sont focusaires pour conclure puissances sont nécessaires pour sondure un traité."

un traité."

La "Gazette de S'-James" dit : La dépêche que M. Geo. Smalley a reçu l'untruotion de publier indique que les Etats-Unuis espèrent tonjours que nous les aiderous à sortir de la difficulté en nous rendant. Quand ils seront finalement ment convaincus de leur erreur, qu'erri- en pièces.

Le "Pall Mall Gazette" deciare qu'il le voit aucune cause d'alatmes.

Le "Pall Mall Gazette" deciare qu'il ne voit aucune cause d'alatmes.

D'un autre côté, la "Gazette de Westdemandé au magasin peu fourni de la ville.

Le "Pall Mall Gazette" deciare qu'il ne voit aucune cause d'alatmes.

D'un autre côté, la "Gazette de Westde l'Etat avait déjà passé pas

#### La crise politique et les journaux français.

Paris, 22 avril—Les journaux conservateurs et modérés appronvent ce matin l'attitude prise par le Sénat vis-à vis du ministère Bourgeois, et ils estiment que, dans l'ur conviction, il est impossible au

dans l-ur-conviction, il est impossible au babinet de rester au pouvoir, même si la Chambre des députés lui vote un nou vel ordre du jour de coufiance.

Les journaux radicaux et socialistes reprochent à M. Bourgeois de s'incliner devant le vote du sénat, et ils parlent de son projet de démission comme d'une désertion et d'une abdication.

Dans quelques ceroles, la formation d'un nouveau cabinet est considérée difficile, à cause de l'attitute des radi-

ficile, à cause de l'attitude des radi-carx et des rorlalistes.

D'après le Malin, M. Brisson estime qu'il est anormal pour un cabinet d'an-noucer son intention de donner sa dé mission à la Chambre avant de l'avoir remise au président de la République. Le bruit court cette après-midi que le président Faure a déjà accepté la démis-sion du ministère, mais cette rumeur u'est pas officiellement confirmée. Ou ue pense pas que l'annonce définitive de la démission du cabinet sera faite avant

Une Lettre du Général Enrique Collazo.

Tampa, Floride, 22 avril—La lettre soivante du général Enrique Collazo, qui a quitté récemment Tampa pour une expédition à Cubs, vient d'être reçue: La Coronela, Cardenas, ( le 3 avril 1896. )

Pas une plantation ne fabrique du sucre cans notre permission. Même Portugalette, la propriété de don Manuel Caivo, le chef des parti-ans du gouvernement capagnol à Cuba, a affiché à l'entré de sa plantation l'ordre de protecter des la comme de l

trée de sa plantation l'ordre de protec-tion donné par Maximo Gomez.

Depuis mon s'éjour à La Coronela, j'al rencontré de nombreux espagnels vivant dans la contrée et respectée de nos forces.

Ils sont obligés de travailler pour ne pas mourir de faim, et comme ils ne trouvent rien à faire dans les villes, ils se rendent dans les campagnes.

None les respectons et nous n'interve-nons pas dans leurs occupations, et oc-pendant, de temps à autre, quelques-uns

pendant, de temps à autre, quelques-uns d'entre eux tembent victimes des soldats de Weyler, dont la conduite est d'autant plus infàme et plus vile qu'elle est hypo-crite. Le capitaine général proteste publiquement contre ces ontrages, mais ses ordressont d'un sens absolument con-

ordres sont d'un seus absolument contraire.

Les espagnols nous traitent d'incendiaires, et ils brûlent tout ce qu'ils rercontrent, quand ils savent que les pauvres propriétaires n'ont aucun moyen de faire connaître ce qui re passe. La majeure partie des tués qu'ils annoncent sont des "Pacificios", qui sont dans les campagnes avec la permission des espagnols pour ne pas mourir de faim dans les villes. Ce sont les victimes et ils forment le nombre de soi-disant "tués

dans la bataille."

La trace des troupes espagnoles pent etre ausie par les débris brûlés de toutes les petites hattes et des fermes. Les chevaux et les auimaux qu'ils rencon-trent sont tués pour empêcher les cu bains de s'en servir.

Je ne ferai pas l'historique de notre débarquement. La dernière lettre que je vons ai adres-

terre avec six hommes pour reconnaître le terrain et établir exactement l'endrois chaloupes forent mie à l'eau et quarante

chalonges forent mie à l'eau et quarante hommes envoyée à terre. Notre pilote avait l'ordre de nous conduire à un certain point, et nous étions à la place indiquée, a t-il dit. Un certain temps s'étant écoulé, et aucnn des bateaux ne revenant, l'ai commencé à être pris d'inquistude, car avec quatre bateaux et plus de quarante hommes envoyée à terre j'aurais du avoir quelquee informations.

A ce moment, un homme revint dans un bateau et m'apporça que les antres

un bateau et m'annonce que les antreon bateau et m anonce que les autres étaient complètement démoralisés par leur lutte contre les lames; que la cô e sablonnense était inspirochable, à moins de courir de grands risques, attendu que les vagues étaient frès hautes et que les trois premiers ha eaux avaient chaviré en abordant. Il était impossible de les remettre à l'eau et ils farent aussitôt mil

### Greater New York

Prezes Associée. Albany, Etat de New York, 22 avril-

#### Les grands Transatlantiques en danger.

New York, 22 avril-Les capitaines de deux grande navires transatlautiques, le Mobile et le Glenlochy, qui arri-vent à New York de Londres et de Glascow, annoncent qu'ils out aperçu un immense champ de glace à l'est de la pointe sud des baucs, près de la route des grands vapeurs européens. Le danger que présente cette énorme quantité de glace est des plus grands, surtout par un temps de bronillard.

Vetos du président des Etats-Unis.

Washington, 22 avril—Le président a envoyé aujourd'hui au sénat deux vetos de lois de pension. Le premier veto coucerne Charles E. Jones, un photographe, et a attiré une grande attention à la chambre; il est aiusi conçu : An Sénat,

Je vous retourns sans mon approbation la loi numéro 249 intitulée un acta accordant une pension à Charles E.

Jones.
Le bénéficiaire de cette loi étalt un photographe qui suivit un des régiments de l'Union pendant la guerre de séces-sion. Il fut b'e-seé, non dangerensement toutefois, en prenant des circhés à un endroit où le combat n'était pas engagé. Il n'était ras entôlé et n'appartenait d'aucune façon an service des Étata-linis.

Jnis. En dehore de la question d'établir si son manyais état de santé actuel est la conséquence de la b'essure reçue, j'es-time que l'octroi de pensions de retraite à de tels cas ouvrirait la voie à une légi-lation difficile à justifier, qu'il serait impossible de préserver des abos.

GROVER CLEVELAND. Palais de l'Exécutif, le 21 avril 1896. Le second veto a trait à la loi accor-dant une pension à Nancy G. Aliabach, la veuve de l'eter Aliabach, qui a servi pendant la guerre du Mexique et la guer-re de la rébellion.

Le président appelle l'attention sur la fait que M. Aliabach n'a demandé pen-

fait que M. Allabach n'a demandé peu-dant sa vie aucune pension pour infirmi-

tés. Il n'est pas établi maintenant, dit le La 'Reinderpest," qui retarde la mar che de la colonne de secours, fait des ravages paresi les troupeaux des natife.
La vois sulvie par une troupe d'indignate de la colonne de secours, fait des ravages paresi les troupeaux des natife.
La vois sulvie par une troupe d'indignate de la colonne de l'ile ne peut se faire une dendres de l'ile ne peut se faire une de de la colonne de l'ile ne peut se faire une de la colonne de secours de la colonne de l'ile ne peut se faire une de la colonne de l'ile ne peut se faire une de la colonne de l'ile ne peut se faire une de la colonne de l'ile ne peut se faire une de la colonne de l'ile ne peut se faire une de la colonne de l'ile ne peut se faire une de la colonne de l'ile ne peut se faire une de la colonne de l'ile ne l'ile ne peut se faire une de la colonne de l'ile ne l'ile ne peut se faire une de l'aucure façon la colonne de service militaire, ni que sa mort, arrivée il y a près de vingt-neuf aucure façon la colonne de service maintenant, dit le président, qu'il fut le moins du monde blessé peudant sou revive de la colonne de président, qu'il fut le moins du monde de l'ile ne peut se faire une de la colonne de l'ile ne colonne d